

V O Y A G E  
 DE LA PÉROUSE  
 AUTOUR DU MONDE,

P U B L I É

CONFORMÉMENT AU DÉCRET DU 22 AVRIL 1791,

E T R É D I G É

P A R M. L. A. M I L E T - M U R E A U ,

Général de Brigade dans le Corps du Génie, Directeur des Fortifications,  
 Ex-Constituant, Membre de plusieurs Sociétés littéraires de Paris.

T O M E Q U A T R I È M E .



A P A R I S ,  
 DE L'IMPRIMERIE DE LA RÉPUBLIQUE.

A N V. (1797)

## M. D E L A P É R O U S E .

De Botany-Bay, 5 février 1788.

M.

LORSQUE cette lettre vous parviendra, je me flatte que vous aurez reçu le journal de ma navigation depuis Manille jusqu'au Kamtschatka, que j'ai eu l'honneur de vous adresser par M. LESSEPS, parti pour Paris, du havre de Saint-Pierre et Saint-Paul, le 1.<sup>er</sup> octobre 1787. Cette partie de la campagne, la plus difficile sans doute, dans des parages absolument nouveaux aux navigateurs, a cependant été la seule où nous n'ayons éprouvé aucun malheur; et le désastre le plus affreux nous attendait dans l'hémisphère Sud. Je ne pourrais que répéter ici ce que vous lirez avec plus de détails dans mon journal. MM. DE LANGLE et DE LAMANON, avec dix autres personnes, ont été victimes de leur humanité; et s'ils avaient osé se permettre de tirer sur les insulaires avant d'en être entourés, nos chaloupes n'auraient pas été mises en pièces, et le roi n'aurait point perdu un des meilleurs officiers de sa marine.

Quoique cet événement eût diminué de beaucoup les équipages des deux frégates, je crus ne rien devoir changer au plan de ma navigation ultérieure: mais j'ai été obligé d'explorer plus rapidement différentes îles intéressantes de la mer du Sud, afin d'avoir le temps de construire deux chaloupes à Botany-Bay, et de pouvoir reconnaître les principaux

principaux points indiqués dans mes instructions , avant le changement de mousson , qui rendrait cette exploration impossible.

Nous sommes arrivés à la nouvelle Hollande sans qu'il y ait eu un seul malade dans les deux bâtimens; dix-huit des vingt blessés que nous avons en partant de Maouna, sont entièrement rétablis; et M. LAVAUX, chirurgien-major de l'ASTROLABE, qui avait été trépané, ainsi qu'un autre matelot de cette frégate, ne laissent aucune crainte sur leur état.

M. DE MONTI, qui était en second avec M. DE LANGLE, a conservé le commandement de l'ASTROLABE jusqu'à notre arrivée à Botany-Bay : c'est un si bon officier, que je n'ai pas cru devoir faire aucun changement dans les états-majors jusqu'à notre première relâche, où je n'ai pu méconnaître le juste droit de M. DE CLONARD, capitaine de vaisseau; il a été remplacé sur ma frégate par M. DE MONTI, dont le zèle et le talent sont au-dessus de tout éloge, et auquel sa bonne conduite assure le brevet de capitaine de vaisseau que vous avez eu la bonté de lui promettre si les comptes qui seraient rendus de lui étaient favorables.

Nous n'avons été précédés par les Anglais, à Botany-Bay, que de cinq jours. Aux politesses les plus marquées, ils ont joint toutes les offres de service qui étaient en leur pouvoir; et nous avons eu à regretter de les voir partir aussitôt notre arrivée, pour le port Jakson, quinze milles

au Nord de Botany-Bay. Le commodore PHILLIP a préféré, avec raison, ce port, et il nous a laissés les maîtres et seuls dans cette baie, où nos chaloupes sont déjà sur le chantier ; je compte qu'elles seront lancées à l'eau à la fin de ce mois.

Nous sommes éloignés des Anglais, par terre, de dix milles, et conséquemment à portée de communiquer souvent ensemble : comme il est possible que le commodore PHILLIP fasse des expéditions pour les îles de la mer du Sud, j'ai cru devoir lui donner la latitude et la longitude de l'île Maouna, afin qu'il eût à se méfier des perfides caresses que les naturels de cette île pourraient lui faire, si ses vaisseaux la rencontraient dans le cours de leur navigation.

## E X T R A I T

### *D'une Lettre de M. DE LA PÉROUSE.*

Botany-Bay, 7 février 1788.

. . . . . Je remonterai aux îles des Amis, et je ferai absolument tout ce qui m'est enjoint par mes instructions, relativement à la partie méridionale de la nouvelle Calédonie, à l'île Santa-Crux de MENDAÑA, à la côte du Sud de la terre des Arsacides de SURVILLE, et à la terre de la Louisiadé de BOUGAINVILLE, en cherchant à connaître si cette dernière fait partie de la nouvelle Guinée, ou si elle en est séparée. Je passerai, à la fin de juillet 1788, entre la nouvelle Guinée et la nouvelle Hollande, par un

autre canal que celui de l'Endeavour, si toutefois il en existe un. Je visiterai, pendant le mois de septembre et une partie d'octobre, le golfe de la Carpentarie, et toute la côte occidentale de la nouvelle Hollande jusqu'à la terre de Diemen; mais de manière, cependant, qu'il me soit possible de remonter au Nord assez-tôt pour arriver au commencement de décembre 1788, à l'île de France.

## M. D E L E S S E P S.

Versailles, le 31 octobre 1788.

M.

A MON arrivée au Kamtschatka, j'ai tâché de me procurer des détails au sujet d'une expédition secrète qu'on préparait à Okhotsk, et du motif de ce voyage. Quelques notions que je me suis procurées à mon passage dans ce port; peuvent flatter peut-être votre curiosité, et vous donner des preuves du zèle que j'ai mis à vous être agréable. Je prends la liberté d'y joindre d'autres relations que je crois nouvelles, et par conséquent mériter d'être mises sous vos yeux.

M. BILLINGS, embarqué dans le dernier voyage de COOK en qualité d'aide-astronome, fut envoyé d'Angleterre pour commander cette expédition, l'impératrice ayant fait demander une personne instruite dans cette partie. Cette souveraine lui accorda le grade de capitaine de vaisseau du deuxième rang, lui donna carte blanche, et le droit

C c ij